

Le Role de la Femme dans la création de l'Idéal

"Mes aspirations, mêmes irréalisées, me consolent."
—Rabbin Ben Ezra.



Mme Elsie Reford

ceux qui ne le sont pas ; ils portent en eux un sanctuaire, au pied duquel ils apportent leurs espoirs et leurs désirs, qui s'y accumulent et les protègent contre les heurts de la vie." Un idéal élevé éloigne de nous l'égoïsme et la présomption, il nous défend contre nos mauvais penchants.

"The tidal wave of a deeper soul
Into one inmost being rolls
And lift us unawares
Out of all meaner cares."

Fort heureusement—ceci est la règle et non pas l'exception—la nature humaine est accessible à l'influence du Beau, et l'homme salue avec joie l'étincelle sympathique qui jaillit d'une autre âme pour embraser la sienne, et cette flamme, ainsi engendrée, à son tour illuminera d'autres âmes et leur montrera le chemin à suivre.

La tendance d'un idéaliste à prêter aux personnes de son entourage des mérites lesquels, pour la plupart, sont imaginaires, exerce une réelle influence vers le Bien, car il existe en vérité, peu de gens qui, sachant qu'on leur accorde des qualités, ne feront pas tous leurs efforts pour justifier cette bonne opinion en acquérant ces qualités, s'ils ne les possèdent pas déjà. La vie de Nelson nous offre le meilleur exemple de l'exactitude de cette sentence. Tous les hommes qu'il commandait, il les considérait comme une émanation de lui-même, il les élevait au niveau de sa propre valeur ; c'est un des traits les plus remarquables de son caractère, et il explique, selon l'expression du capitaine Mahan, "l'empire qu'il

exerçait sur autrui, l'enthousiasme avec lequel on le suivait partout, et la grandeur des résultats acquis."

C'est un don naturel que celui que possèdent certains privilégiés, d'inspirer à autrui une existence meilleure, par la seule force de leur exemple, et ceux qui sont pourvus de ce don doivent être partout accueillis à bras ouverts et avec gratitude. Ils agissent comme un stimulant sur les talents et les ambitions qui n'existent qu'à l'état latent, ils mettent en fuite l'apathie, ce dangereux ennemi du développement intellectuel et moral, dont Ruskin nous dit "qu'elle obstrue la voie de chaque talent et de chaque vertu." Il arrive parfois que certaines personnes avec qui nous venons en contact nous donnent l'impression qu'elles sont de beaucoup supérieures à l'idée que nous nous étions faite d'elles. A quoi attribuer cette impression si ce n'est à leur idéal, dont, inconsciemment, se reflètent sur nous les rayons ? Les trésors de leur cœur, qu'elles ne connaissent pas elles-mêmes, les auréolent d'un nimbre fascinateur. Et nous éprouvons la bienfaisante chaleur de ces rayons, qui nous stimule vers l'action, raffermir notre énergie et augmente l'efficacité de nos efforts, quelque limitée que soit la sphère où nous évoluons.

Un écrivain qui a dépeint et glorifié la beauté de la terre, en une prose digne d'un poète, nous dit : "Le jour ou la nuit, l'hiver ou l'été, lorsque nous sommes sous les arbres, notre cœur se sent plus près de cette profondeur de la vie qu'évoque la forêt. Le calme de l'esprit, que seuls, peuvent procurer la beauté, l'idéal et la pureté, se trouve là parce que la distance qui nous en sépare semble être à la portée de la pensée.

Toutefois, la nature, bien que chacun ressent l'effet de son apaisement, n'exerce pas sur tout le monde sa puissance d'inspiration. Pour certains êtres, le contact des humains est absolument nécessaire à l'éveil de leurs sensations, mais il est peut-être une autre raison qui s'oppose à ce que la nature puisse toujours nous

inspirer. Cette cause, c'est la résistance que nous lui offrons, une résistance qui n'est ni volontaire ni consciente, mais qui réside dans l'impossibilité où se trouvent certaines âmes de s'extérioriser complètement, pour se confondre avec l'infini, dans le silence et le calme de la nature ; car c'est uniquement lorsque nous sommes sous le charme de sa beauté que l'esprit aride et le cœur poussiéreux et desséché, peuvent être fertilisés par la pluie féconde des sentiments profonds qu'elle suscite en nous, car il est une poussière qui se répand sur le cœur et le recouvre, comme le bord d'un chemin.

Souvent on a dit que ce sont les femmes qui caractérisent le siècle dans lequel elles vivent, et si nous considérons que c'est spécialement aux femmes qu'il appartient d'inculquer un idéal élevé aux jeunes générations, nous comprendrons mieux la justesse de cette pensée, qui ne doit pas provoquer chez ces éducatrices le moindre sentiment de vanité, mais seulement leur donner conscience de leur responsabilité.

De quoi donc est fait cet idéal que nous devrions chercher à créer, développer et maintenir ?

A cela je répondrai : d'abord, d'un sentiment très élevé du "Devoir", ensuite du "Courage", puis de la "Loyauté", de la "Charité", et de la "Tolérance" et enfin de la "Culture Intellectuelle et Morale." Toutes ces vertus sont indépendantes des religions et des nationalités : nous pouvons les uns et les autres les pratiquer, et si nous observions ce précepte, non seulement nous embellirions notre existence, mais l'Humanité entière serait améliorée.

Si le sentiment du "Devoir" était bien développé en nous, nous parcourrions l'existence sans chercher à esquiver la moindre responsabilité, mais au contraire en recherchant toutes les occasions possibles d'assumer de nouvelles obligations envers notre prochain, envers notre pays, envers l'Humanité.

La conscience du devoir accompli nous apporte une sérénité d'esprit incomparable. La plus grande joie, les satisfactions les plus recherchées, ne peuvent nous donner qu'un bonheur incomplet si, constamment, résonne à nos oreilles la voix opiniâtre du remords. Cependant, il est bon que cette voix se fasse entendre, c'est une